

fleurit le premier et dure quinze jours à peine, voilà bien la fleur et l'emblème du Parisien, de l'habitant fiévreux de la grande ville, si impatient et si avide, poussé par la hâte de posséder et de jouir.

Le promeneur solitaire évoque ses printemps passés. Combien tout cela l'enivrait, ce vent taquin, ce jeune azur, ces fleurs précoces, cette verdure nouvelle, et, là haut, l'harmonieux tumulte des cloches de Pâques sur la foule joyeuse et ensoleillée ! Naguère encore, comme tout cela lui donnait un revif de jeunesse !

Hélas ! Serait-ce décidément fini ? Aujourd'hui, faible et maladif, frissonnant au moindre souffle un peu âpre du nord est, les lilas ne le grisent plus, le concert aérien l'importune. Est-ce bien lui, l'amoureux et le poète—au fond, c'est tout un—lui de qui, jadis, toute fleur avait le baiser, lui chez qui tout rythme éveillait aussitôt mille chansons, est-ce bien lui qui peut rester indifférent à un parfum, à une harmonie ? Oh ! la cruelle pensée ! Est-ce vraiment la fin et ne connaîtra-t-il plus jamais les enchantements de la nature et de la vie ?

En ce moment, à quelques pas devant lui, dans la longue avenue où s'attarde sa flânerie, il aperçoit un jeune homme et une jeune femme, assis sur un banc, dans la tiédeur du soleil que tamise le grêle feuillage. C'est un ménage d'ouvriers, parmi les plus pauvres ; car, bien que ce soit jour de grande fête, la femme est en cheveux et en taille — et quelle robe ! — et l'homme a gardé son tricot et sa cotte de travail. Sur la petite voiture d'osier, où repose un nouveau-né, tout près d'elle, la femme a placé une gerbe de lilas, et le tout petit, qui vient de s'éveiller, ouvre des yeux devant cette merveille et porte instinctivement vers les fleurs, ses mains potelées. L'homme, lui, maintient debout, sur une de ses cuisses, son aîné — deux ans tout au plus — et l'enfant, qui écoute sonner les cloches de l'église voisine, est charmé par la belle musique et incline la tête, en mesure, à chaque vibration de l'airain. Alors, les époux regardent tour à tour leurs deux enfants, du regard des pères et des mères, puis tournent la tête l'un vers l'autre, et, sans rien dire, ils se sourient longuement — oh ! du pâle sourire des malheureux — mais d'un sourire où il y a quand même, en ce moment, pour ces deux humbles, un peu de joie et d'amour.

Oh ! comme il a honte, à présent, le promeneur pensif, de son chagrin égoïste et mauvais de tout à l'heure ! Qu'importe qu'il vieillisse et que le renouveau lui verse de moins en moins la force pour le travail et pour la volupté ! Epanouissez-vous, lilas d'avril ! Sonnez à toutes volées, cloches des alléluia ! Fleuris, printemps, richesse des pauvres ! Et sois béni par tous les misérables et par cet homme sur le déclin, dont tu viens de réchauffer le cœur en l'attendrissant devant le bonheur d'autrui !

FRANÇOIS COPPÉE

HISTOIRE ARRIVÉE — (Suite et fin)



V

...Quoi donc ? Il me semble que j'ai entendu quelque chose craquer... Quelque lion, peut-être, qui me suit... Ah... encore ! Mais où donc ?...



VI

Le petit autruchon (émergent du giron de Tétaclac). — Bonjour, maman !

HISTOIRE DE CHIEN

Les chiens font aussi partie de la gent dramatique ; de tous les animaux, ce sont eux qui deviennent le plus facilement des artistes, et souvent des artistes de valeur ! Dans les cirques, on les exhibe sous toutes les formes ; au théâtre, ils ne comptent plus leur succès. On a fait quantité de pièces dans lesquelles ils jouent le principal rôle ; une, entre autres, est restée célèbre : le *Chien de Montargis*, que j'ai vu représenter dans mon enfance et qui m'a tant fait rêver.

"Quand le chien reconnaissait, perdu dans la foule, le véritable assassin du crime dont son maître était accusé et lui sautait à la gorge, le public, dont j'étais, applaudissait avec une joie folle.

"J'ai vu reprendre, plus tard, ce drame à la Gaîté du boulevard du Temple, sous la direction Hostein. Le chien chargé du grand rôle en question appartenait à un petit acteur du théâtre, qui l'avait dressé très vite. Hostein m'a souvent raconté qu'au baisser final du rideau, quand le public en délire rappelait tout le monde, le chien revenait saluer aussi.

"Et, non seulement le chien saluait, mais son maître, caché dans le trou du souffleur, pour diriger les pas et les mouvements de son animal et que personne ne pouvait voir, saluait de même, en mettant les mains sur son cœur.

"Chacun prend sa part de gloire où il peut !

"Dans une revue de fin d'année que nous faisons répéter, Toché et moi, le directeur du théâtre nous dit un jour :

"— J'ai un numéro sensationnel à vous proposer : un chien qui imite Mounet Sully !

"— Ah ! bah !

"— C'est du moins, son propriétaire qui l'affirme ; on peut toujours voir, n'est-ce pas ?

"— Certainement !

"On fit venir le propriétaire et son chien. Celui-ci était un gros caniche noir, à l'œil vif et intelligent.

"Son maître l'affabla d'une tunique et d'un péplum, lui mit sur la tête une couronne de roses et lui donna la réplique, comme dans *Élipe roi* ; le chien répondait par un glouglouement et des petits et des grands aboiements extraordinaires : c'était tout à fait la gamme montante et descendante dont se sert, parfois, Mounet Sully !

"Avec tout le respect dû à un des grands artistes de ce temps, je dois avouer que c'était à s'y méprendre.

"Ravis, nous sautâmes sur le numéro qui remplaçait admirablement une scène dialoguée de nous et qui était loin de contenir autant de mots d'ôles !

"Le malheur voulut que, quelques jours avant la première, le propriétaire, désolé, vint nous annoncer, un matin, que son chien avait disparu depuis la veille, et qu'il ignorait ce qu'il était devenu.

"C'était un désastre ! Qu'avait-il pris au chien ? N'était-il pas content de son rôle ? Avait-il été débauché par une chienne riche, qui s'était mise à aimer un acteur ? Ou bien, supposition invraisemblable, était-ce Mounet-Sully lui-même qui contrarié de voir parodier sa manière par un simple quatrupède, l'avait fait enlever nuitamment ? On ne l'a jamais su."

Force fut aux auteurs de se passer de ce clou, sur lequel ils comptaient ! La revue y perdit beaucoup, comme le dit une petite actrice du théâtre qui, elle non plus, n'était pas contente de son rôle : elle manquait de chien !

ERNEST BLUM.

PAS LA MÊME CHOSE

Madame (à la servante) — Marie, votre sœur est-elle mariée, maintenant ?

Marie. — Non, madame.

Madame. — Comment cela ! Mais je croyais qu'elle était mariée depuis la semaine dernière.

Marie. — Oui, madame, elle devait l'être, mais son futur au lieu d'acheter des meubles a acheté une bicyclette.

RIEN DU TOUT

Le jeune homme. — Alice, qu'est-ce que votre père voit en moi et qu'il peut-il m'objecter ?

La jeune fille (essuyant une larme). — Il ne voit rien du tout en vous, Alfred, c'est pourquoi il s'objecte.

CE QUE LLE DÉSIRAIT

Elle. — Je n'épouserai jamais un homme dont la fortune ne se chiffre par au moins à cinq zéros.

Lui (trionphalement). — Ah, chérie ! La mienne est toute en zéros.



VII

Et le nouvel arrivé, sans reconnaître pour son incubateur nouveau modèle, lui mit irrésistiblement un pied sur le nez, s'élança... disparut...



VIII

Tétaclac (qui la stupéfie et cloue littéralement sur le sol) : — Ah bien, quand on me rendra à transporter des œufs d'autruche, j'aurai soin de me munir d'une glacière !

Si vous toussiez prenez le

BAUME RHUMAL